



Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

16 avril 2017

Homélie

Matin de la Résurrection à la Cathédrale, Sion

[Ac 10,34. 37-43 - Col 3, 1-4 - Jn 20, 1-9](#)

Chers paroissiens, mes Frères, mes Sœurs,

Ce matin les enfants ont célébré à leur manière l'aube pascale. Entre la lumière d'un feu nouveau allumé sur le parvis de la cathédrale et la course aux œufs dans les jardins, ils ont chanté le Christ ressuscité. Le feu et la course parlent peut-être de manière plus explicite de l'événement dont notre vocabulaire humain est bien incapable de rendre compte.

Le feu éclaire. Il fournit cette lumière indispensable pour que les objets, les êtres, la vie prennent forme sous nos yeux. Sans lumière, tout n'est que ténèbres et dans les ténèbres rien ne se distingue plus ; tout paraît bel et bien mort, vide.

Au matin de Pâques, lorsque Marie-Madeleine se rend au tombeau, il fait encore sombre. Un voile lourd et opaque accompagne encore Madeleine au rendez-vous de ce jour nouveau. C'est le voile d'une stupéfaction et d'une incompréhension totale qui est posé là, devant le tombeau vide. « On a enlevé le Seigneur de son tombeau et nous ne savons pas où on l'a déposé. »

Où fait-il sombre ? Dans la géographie encore endormie sur Jérusalem au lendemain du 14 Nisan ? Il y a 3 jours, dans la cour royale d'Hérode, un feu avait été allumé. Quelques disciples s'y réchauffaient. Une lumière suffisante et vacillante faisait sortir de l'ombre la silhouette de Pierre. On pouvait lire sur son visage les tristes pleurs du reniement. Mais le condamné interprétait ces larmes déjà comme des perles de repentance. Ce matin il fait nuit non seulement sur Jérusalem, il fait nuit dans le cœur de ceux qui se rendent au tombeau. Madeleine la première, Simon Pierre qui n'a peut-être pas encore séché toutes ses larmes et « l'autre disciple, celui que Jésus aimait. » La nuit encore sur Jérusalem les environne, en fait, une autre ténèbre les habite. Qui sait si les disciples n'ont pas, par miséricorde pour leur condisciple Judas, éprouvé comme lui le vertige d'être envahi par ces affreuses ténèbres qui avaient poussé le traître au désespoir ? C'était avant hier, peu avant les larmes de Saint Pierre. Tous ensemble autour de leur Seigneur, ils communiaient au même repas. Alors Judas, après qu'il eut pris la bouchée sortit *et erat NOX*, dit le texte ; il faisait nuit.

En cette aube pascale, Pierre et Jean sortent, non pas désespérément dans la nuit, comme l'avait fait Judas au soir de la Cène, mais emportés par l'élan d'une course déterminée.

Judas s'était laissé appâter par 30 deniers qui vont peser trop lourdement sur sa conscience au point de le conduire dans la nuit la plus noire du désespoir. Pierre et Jean sont eux, allégés de toutes possessions inutiles. Jean n'a rien emporté d'autre que l'amour. Cela non seulement ne lui pèse pas, mais lui donne des ailes si bien qu'il arrive le premier. Il semble que Pierre ne se soit pas encore vidé de tous ses remords ; son rythme plus lent s'en ressent. Le tombeau, par contre, lui, est vide ; allégé du poids mort du cadavre déposé la veille. Ainsi, à la sortie encore inexplicquée de l'habitant de ce tombeau tout neuf répond la légèreté de la course matinale des disciples. A leur trouble profond répond un ordre parfait des linges de la sépulture, mais dans une signification toute nouvelle. Les linges sont posés à plat tandis que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus est roulé à part, à sa place. Et à la rapidité de la course répond la fulgurance de la foi. « Il vit et il crut. »

C'est par Marie Madeleine que Pierre et Jean se sont mis en route. Elle les a précédés au tombeau. Elle en revient en courant pour avertir Simon Pierre et l'autre disciple. En primeur il lui a été donné de témoigner que le condamné, le supplicié, le défunt du Vendredi, n'est plus là. Elle donne le rythme à ceux qui vont être successivement les témoins de l'inouï, et jusqu'à nous aujourd'hui. En effet, l'itinéraire des disciples est aussi le nôtre. Elle, l'apôtre des apôtres pourra entraîner notre marche de croyants avec d'autant plus d'allant que nous irons allégés du « péché qui nous entrave si bien. »

« Quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon de ses péchés. » (Ac 10, 43) « Voilà pourquoi nous aussi, enveloppés que nous sommes d'une si grande nuée de témoins, nous devons rejeter tout fardeau et le péché qui nous entrave si bien et courir avec constance... fixant nos yeux sur Jésus, le chef de notre foi, qui la mène à la perfection. » (He 12,1-2)

Cœur et âme allégés, il nous est donné de communier à l'élan de Marie-Madeleine, de Pierre, de Jean et de transmettre de proche en proche l'Alleluia de Pâques.

AMEN